

Obama encore insulté !

Le sénateur Obama, candidat démocrate à la présidentielle américaine, qui devance son adversaire McCain dans les sondages, fait face à de nouvelles attaques et à des coups bas. Lors des primaires, et alors qu'il disputait l'investiture à Hillary Clinton, il avait été accusé d'être un musulman. Ce qui n'est pas mortel en soi, sauf dans certains pays ultra-musulmans, et ne devrait pas gêner dans un pays ouvert comme l'Amérique. Seulement, l'Amérique est ouverte à tout sauf à une catégorie de croyants. D'accord pour les héberger, pour leur octroyer la nationalité et même leur permettre d'édifier des mosquées mais... Depuis les attentats du 11 septembre, les Etats-Unis se sont refermés davantage et l'idée d'un candidat musulman à la Maison Blanche est un coup de folie. Une idée aussi folle que celle d'un président US noir, il y a vingt ans à peine. Obama, qui n'a jamais démenti ses origines, s'est senti obligé de dire qu'il n'avait rien à voir avec la religion musulmane. Certes, il avait dû avoir des ancêtres musulmans, étant donné la religion d'où il venait, mais, depuis, il en était revenu. Donc pas question d'admettre une quelconque relation, voire une quelconque sympathie, avec l'Islam qui ne peut valoir que des désagréments. Il enfoncera le

clou quelque temps plus tard en proclamant, tel un fervent sioniste, que la capitale éternelle d'Israël est El-Quds. Fin de la séance de repentir, obtenue grâce aux efforts prodigieux de diabolisation de l'Islam déployés par les Etats musulmans.

Obama, innocenté du péché d'appartenance à l'Islam, a donc poursuivi sa triomphale marche en avant, plongeant dans l'inquiétude ses adversaires républicains et les obligeant à montrer le visage hideux de l'Amérique telle qu'on la craint. La semaine dernière, lors d'un meeting dans le Minnesota, rapporte le quotidien londonien *Al-Hayat*, la ligne rouge a été franchie. Dans une rencontre houleuse, où tous les excès semblent avoir été programmés, Obama a été accusé d'être un Arabe. Un personnage qui semble avoir remplacé le croquemitaine dans l'imaginaire effrayant des enfants américains. Le journal saoudien décrit le débat entre le «ticket» McCain-Palin et des sympathisants républicains, comme une séance de tribunal du Klan où McCain s'est efforcé, timidement, de jouer les avocats de la défense. Ou bien, pour mieux résumer la réalité, une rencontre avec Sarah Palin allumant le feu et McCain tentant de l'éteindre avec un tuyau d'arrosage trop court. C'est dans ce climat qu'une femme a interpellé

McCain : «Je n'ai pas confiance en Obama, je l'ai lu et c'est un Arabe.» Comme s'il avait d'autres chats à fouetter et ne voulant pas jouer les avocats du diable, McCain s'est contenté de répondre : «Obama est un bon citoyen américain avec qui j'ai des divergences d'opinions.» Au cours d'un meeting précédent, Sarah Palin a attisé la colère en rappelant les relations d'amitié d'Obama avec Bill Ayers, un militant contre la guerre du Vietnam. Elle a accusé le candidat démocrate de «copiner» avec le «terroriste» Bill Ayers. Pendant ce discours enflammé, on a entendu ce cri fuser de la salle : «Tuez-le !» Sans que l'on sache exactement, précise *Al-Hayat*, si le cri de mort visait Obama ou Bill Ayers.

Ces excès verbaux ont ému le camp démocrate qui a sommé le duo républicain de modérer ses propos de campagne. John Lewis, vétéran du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis et élu démocrate à la Chambre des représentants, a accusé John McCain et Sarah Palin de «semmer les germes de la haine et de la division».

«Ce que je vois aujourd'hui me rappelle trop une autre période destructrice de l'histoire des Etats-Unis.» Le sénateur McCain et la gouverneur Palin sont en train de «jouer avec le feu», a-t-il dit. «S'ils n'y font pas attention, ce feu nous consumera tous», a ajouté le représentant démocrate qui a comparé la campagne républicaine aux discours de Georges Salace, ancien gouverneur ségrégationniste de l'Alarma.

On ne sait pas qui de McCain et d'Obama l'emportera dans quelques semaines, mais on aura retenu au moins ce fait : Obama s'est fait traiter d'Arabe sans susciter de réactions. Et si lui-même n'a pas démenti, c'est que ça doit être vrai. Ce qui peut signifier beaucoup de choses selon le point de vue sur les dégâts réels ou supposés d'une telle vision de l'autre. Il faudra sans doute rappeler, un jour, à Obama, s'il est élu, qu'il s'est fait insulter en même temps que tous les Arabes de la planète et d'ailleurs. Ce rappel aura fort peu de chances de diminuer son soutien à Israël,

d'autant plus que les électeurs arabes d'Amérique auront oublié dans un mois les délires racistes du Minnesota. Comme dirait un ancien confrère et ami, joyeusement arabiste, il vaut mieux choisir un ami d'Israël qui se fait traiter d'Arabe qu'un autre ami d'Israël qui n'aime pas les Arabes. Enfin, c'est la pire des indécidables qu'un républicain insulte les Arabes au moment où un riche arabe, le prince Walid Ibn-Talal, vient au secours de Bush confronté à une grave crise financière. Selon l'hebdomadaire égyptien *Al-Fedjr*, le prince saoudien, propriétaire d'un bouquet de chaînes satellites, aurait prêté 56 milliards de dollars au trésor américain. Peut-être que si cette information avait été rendue publique, en temps voulu, Obama aurait échappé à l'humiliante comparaison. Taha Hussein, Nizar Kabbani ! Voyez ce qu'ils ont fait de votre génie commun ! Et toi Naguib Mahfoudh, regarde-les se précipiter pour déchieter le prix Nobel que tu as reçu sur le tard. Vois comme la campagne de dénigrement du Nobel reprend de plus belle, depuis qu'ils ont été exclus du palmarès. Auront-ils la pudeur de ne pas pavoiser si, à Dieu ne plaise, leur candidat obtenait ce trophée si désiré mais tellement haï à force d'être devenu lointain et inaccessible ?

Un qui se f... du prix Nobel, c'est notre ami Djamel Al-Bana qui nous a régales durant tout le mois de Ramadan sur la chaîne Dream. En juillet dernier, il avait été invité juste à côté, en Tunisie, mais il n'a pas continué sur Alger, parce qu'en Algérie, on a Karadhaoui et, accessoirement Cheikh Ferkous. Pourquoi s'encombrer d'un octogénaire semillant, doté d'une mémoire fantastique et qui, de surcroît, n'est pas en extase devant le salafisme wahhabite ? Djamel Al-Bana vient donc de publier un nouveau livre en réfutation des auteurs, illustres ou inconnus, de Hadiths plus ou moins réfutés ou réinventés. Ce livre intitulé *Le crime de la tribu des Il nous a été rapporté* (Djinayat kabilat had'athana). *La tribu des Il nous a été rapporté*, ce sont tous les rap-



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

porteurs de Hadiths dont Al-Bana conteste l'authenticité. C'est par la formule de «Had'athana» que commence traditionnellement la citation des milliers de Hadiths collectés, souvent à tort et à travers, après la mort du Prophète. Djamel Al-Bana a nié, sur Al-Arabia.net, que sa nouvelle publication soit une attaque contre le sunnisme. Le livre n'a rien à voir, non plus, avec la polémique actuelle déclenchée par Karadhaoui contre le rite chiite. Certains théologiens et douktours se sont livrés à des attaques contre le livre sans même se donner la peine de le lire, et sur la base du seul titre, a précisé Al-Bana.

Sur ce point, l'Université Al-Azhar n'est plus à une contradiction près. D'un côté, elle interdit la vente ou la publication en Egypte d'une biographie française du Prophète. De l'autre, elle demande aux théologiens et aux spécialistes de répondre aux «mensonges» d'un livre qu'ils n'ont pas le droit d'avoir en mains. Alors, il ne faut plus s'étonner d'entendre un citoyen américain du Minnesota dire qu'il ne fait pas confiance à Obama, parce qu'il est arabe.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

AVIS DE DECÈS

La famille Sellal, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée mère, grand-mère et arrière-grand-mère

M^{me} V^{ve} SELLAL ZOHRA née OUMAAMAR

décédée à l'âge de 91 ans à Constantine. La levée du corps se fera à 12h30 au domicile familial 11, rue Abbès-Mahmoud (ex-rue Marcel Bel) Sidi-Mabrouk inférieur - Constantine.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui au cimetière central de Constantine après la prière du dohr.

Qu'Allah Le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

A Allah nous appartenons et à Lui nous retournons.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs ainsi que tout le personnel du Soir d'Algérie, très attristés par le décès de Mme veuve Sellal Zohra née Oumaâmar, mère du ministre des Ressources en eaux M. Abdelmalek Sellal, présentent leurs sincères condoléances à la famille de la défunte et l'assurent, en cette douloureuse épreuve, de leur profonde sympathie. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



LA SITUATION EST DÉSESPÉRÉE, MAIS PAS GRAVE !

Figure de l'extrême droite autrichienne, Jörg Haider se tue à bord de sa Mercedes.

Un bon point pour Mercedes !

Ah ! Voilà que nous avançons enfin ! Karim Djoudi, l'homme qui tient fermes les cordes de nos bourses, vient de déclarer : «L'impact de la crise financière mondiale sur l'Algérie sera limité.» C'est une avancée énoooooooooooooorme ! Ce ministre-là a permis de faire progresser le discours officiel du «rassurage». Eh oui ! Avant Djoudi, nous avions eu droit à ceci : «L'Algérie est à l'abri !» Ou encore ceci : «L'Algérie ne sera pas touchée par l'effondrement mondial de la finance.» Ou encore ceci : «Parce que nous sommes des gens prudents et avisés, la crise mondiale ne nous concernera ni de près ni de loin.» Ces contes (comptes ?) de fées, c'était il y a à peine quelques jours. Depuis hier, Mister Djoudi a introduit une nuance. O ! Pas un truc bouleversant, mais tout de même ! Il a reconnu que la crise financière planétaire aura finalement un impact limité sur l'Algérie. Un impact limité, mais un impact tout de même. Deux remarques : ça serait bien qu'on aille revoir les mecs qui nous ont déclaré la première fois que l'Algérie ne sera jamais touchée par la crise. Juste histoire de leur suggérer de moins la ramener à l'ave-

nir. Ensuite, si dans un premier temps, on nous a bourré le mou en nous jurant que nous étions épargnés, qu'ensuite on nous a avoué que nous serions impactés, mais de manière limitée, il nous faut donc attendre. Attendre le prochain gus qui viendra nous assurer que «l'impact sera conséquent, mais gérable avec l'apport de tous !». Ensuite, un autre compère de cette bande de zouaves pas rigolos qui viendra, lui, nous susurrer que «même si le choc sera rude pour l'économie algérienne, on pourra y faire face grâce aux réserves de change considérables». Ensuite, un autre acolyte des compères sus-cités qui nous assurera que «la conjoncture extrêmement difficile n'est que temporaire et que les experts travaillent d'arrache-pied, d'arrache ongles et d'arrache rires à nous faire sortir de cette mauvaise passe le plus rapidement possible, et même avant, si la météo le permet». Pour, enfin, terminer avec le dernier des Dalton, celui que je préfère et qui se plantera droit dans ses bottes pour nous balancer aux oreilles «le navire coule. Les femmes et les enfants d'abord pour nourrir les requins. Ensuite les mecs, vu les squalles, seront repus !» Voyez ! Chez nous, faut juste se montrer patient et attendre. Y a toujours un moment où ils finissent par nous dire la vérité. Je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.